

Le gouvernement du Canada investit dans l'industrie alimentaire de la Saskatchewan

Le gouvernement du Canada a annoncé qu'il dégagerait jusqu'à 307 000 \$ pour aider le Saskatchewan Food Industry Development Centre à répondre à la demande croissante de produits nutritifs. Le député Brad Trost (Saskatoon-Humboldt) a fait l'annonce au nom du ministre de l'Agriculture Gerry Ritz. Cet investissement, qui s'inscrit dans le cadre du Programme canadien d'adaptation agricole (PCAA), sera administré par le Agriculture Council of Saskatchewan (ACS).

« Le financement aidera le Food Centre à créer une équipe rêvée d'experts qui assistera les transformateurs d'aliments de la Saskatchewan à élaborer des gammes de produits alimentaires plus nutritifs, a déclaré le député Trost. Je suis fier que notre gouvernement contribue à accroître les marchés pour nos agriculteurs et transformateurs en Saskatchewan, tout en proposant des choix alimentaires plus sains aux consommateurs. »

Dans le cadre de ce projet, on constituera une équipe qui peut aider les entreprises à élaborer des gammes de produits présentant un choix sain et à remanier les produits existants afin d'atteindre les objectifs en matière de réduction de sodium et de matières grasses. Ce projet fournira plus particulièrement de l'information sur les nouvelles attentes des consommateurs, les solutions de rechange pour les ingrédients et les nouvelles technologies de transformation tout en contribuant au transfert des technologies à l'industrie de la transformation des aliments.

« Ce projet est un exemple supplémentaire de la façon dont l'industrie agricole et agroalimentaire de la Saskatchewan saisit les occasions et ouvre ses portes aux producteurs et transformateurs, a déclaré Allen Kuhlmann, vice-président du Agriculture Council of Saskatchewan. En tant que conseil axé sur l'industrie, l'ACS est en mesure de fournir les fonds qui permettent de régler les questions émergentes et de saisir les occasions qui se présentent. En collaborant étroitement avec des organismes comme le Food Centre, nous sommes en mesure d'aider l'industrie à s'adapter à l'évolution des demandes des consommateurs et de permettre aux consommateurs de profiter des nouveaux processus, technologies et produits. »

Le Programme canadien d'adaptation agricole (PCAA) est un programme national quinquennal (2009-2014), de 163 millions de dollars dont l'objectif consiste à donner au secteur agricole, agroalimentaire et des produits agro-industriels la capacité de saisir les occasions, de répondre aux questions nouvelles et émergentes et d'ouvrir la voie et de trouver des solutions pilotes pour régler des problèmes nouveaux et en cours afin de l'aider à s'adapter et à demeurer concurrentiel. Pour en savoir plus long sur le PCAA, veuillez visiter son site Web à l'adresse www.agr.gc.ca/pcaa. Pour obtenir davantage de renseignements sur le Agriculture Council of Saskatchewan, veuillez visiter son site à l'adresse www.agcouncil.ca.



Agriculture and
Agri-Food Canada

Agriculture et
Agroalimentaire Canada

Un autre appui pour les meilleurs producteurs de miel au monde

Au Canada, c'est la Saskatchewan qui affiche la production de miel la plus importante par colonie d'abeilles. Selon Wink Howland, secrétaire-trésorier de l'association d'apiculteurs la Saskatchewan Beekeepers Association (SBA), « Une colonie peut produire en moyenne 113 kg de miel par année. Une telle production n'existe pas ailleurs. Prenons par exemple un producteur de la Colombie-Britannique. Il serait très impressionné s'il obtenait 45 kg de miel. » M. Howland affirme que notre province compte la production de miel la plus élevée au monde.

D'où l'importance de veiller à la santé des colonies. Or, la Saskatchewan a une courte période de végétation qui rend difficile l'application de traitements conçus dans des régions au climat plus doux, comme l'Ontario et la C.-B. C'est pourquoi un nouveau projet proactif de la SBA vise à adapter au climat saskatchewanais les techniques de gestion et les traitements courants contre les maladies.

Le taux de mortalité habituel d'une colonie pendant l'hiver oscille entre 15 % et 20 %. Les pertes d'abeilles sont causées généralement lorsque la reine s'affaiblit au cours de l'hiver et que la colonie perd de sa vigueur. Les ruches peuvent aussi être endommagées par des ravageurs. Le ravageur le plus fréquent à l'échelle mondiale est le varroa, mais l'acarien de l'abeille et les maladies comme la nosérose peuvent également faire grimper le taux de mortalité.

Ce projet a vu le jour à la suite des taux de mortalité de 70 % à 80 % observés dans certaines colonies au cours des dernières années, causés en toute probabilité par le varroa. Même si les ruches ont été traitées avec des produits chimiques, leur effet a peut-être été atténué par le temps automnal frais, ce qui a provoqué des pertes d'abeilles considérables. En effet, les produits doivent être dans la ruche pendant 42 jours de beau temps pour être efficace, ce qui est difficilement réalisable avant ou après la miellée. « Le but du projet est de mettre à point une méthode optimale pour l'application de ces produits chimiques de façon à réduire les pertes enregistrées à la suite de l'hiver », soutient M. Howland.

Quoique la Saskatchewan compte quelque 150 apiculteurs commerciaux qui exploitent 85 000 colonies d'abeilles et, selon les estimations, de 200 à 300 apiculteurs amateurs, il n'y en a aucun dans de nombreux endroits. La SBA croit que le projet améliorera les méthodes de gestion des apiculteurs de manière à non seulement augmenter la production de miel par ruche, mais aussi à développer voire doubler l'industrie entière.

Le projet est financé par le Programme canadien d'adaptation agricole (PCAA), programme d'Agriculture et Agroalimentaire Canada. C'est le Agriculture Council of Saskatchewan qui gère les fonds octroyés par le PCAA dans la province. D'autres



Agriculture and
Agri-Food Canada

Agriculture et
Agroalimentaire Canada

participants au projet sont le laboratoire sur les abeilles domestiques du ministère de l'Agriculture de la Saskatchewan ainsi que l'apiculteur provincial Geoff Wilson.

Le projet se poursuivra jusqu'en 2013, et des ateliers périodiques pour les apiculteurs seront organisés à mesure que la recherche avance et que les outils de gestion sont adaptés. La SBA est convaincue que le projet aidera les apiculteurs en difficulté. Wink Howland constate : « D'autres provinces bénéficient de nombreux inspecteurs et d'équipes pour vérifier les colonies d'abeilles, mais ce n'est pas le cas ici. Nos apiculteurs ont vraiment besoin d'un coup de main. »

Élargir les zones de production de lin

La production de lin pourrait augmenter de façon spectaculaire dans les prairies grâce aux efforts de la commission pour le développement du lin la Saskatchewan Flax Development Commission. Tout comme le canola – une culture relativement inconnue qui a fini par presque dépasser la production du blé en raison du développement de variétés rustiques –, le lin aussi pourrait connaître un tel essor.

Une bonne partie de la production de lin au Canada provient du sud-est de la Saskatchewan et du sud-ouest du Manitoba. En introduisant le lin dans des zones plus au nord, les producteurs peuvent commencer à l'exploiter comme les autres cultures. Linda Braun, directrice exécutive de Sask Flax explique : « Les producteurs reconnaissent depuis toujours l'importance du lin dans la rotation des cultures; cela dit, il a joué le rôle d'une bête de somme. Par exemple, puisque le lin est résistant au temps frais à l'automne, les fermiers ont tendance à le semer en dernier lieu au printemps. Nous voulons que le lin devienne une culture de choix plutôt qu'une culture de hasard. »

Même si les consommateurs de partout ont toujours apprécié la qualité du lin produit au Canada, on s'inquiète que l'approvisionnement ne soit pas suffisant. Pour accroître cet approvisionnement, le projet vise l'amélioration de caractères tels que la résistance aux terres froides au moment de l'ensemencement, l'élimination d'une seconde floraison après les pluies automnales ainsi que la tendance naturelle au séchage rapide pour faciliter la récolte.

La première étape du projet, soit la mise au point du germoplasme et le début des essais coopératifs, a commencé en janvier 2010 et se poursuivra pendant cinq ans. Ensuite la deuxième étape – une autre période de cinq ans – sera consacrée à la reproduction, à la culture et à la mise en marché des variétés choisies. L'absence de la modification génétique constitue un autre avantage. Quoique les deux étapes du projet s'échelonnent sur une assez longue période, au bout du compte les producteurs auront davantage de choix en ce qui concerne les variétés de lin.



Agriculture and
Agri-Food Canada

Agriculture et
Agroalimentaire Canada

D'autres études menées actuellement complètent ce projet. L'une d'elles se penche sur la résistance aux herbicides, encore une autre sur l'utilisation de la plante entière. Le potentiel à valeur ajoutée du développement d'une industrie de la fibre de lin est considérable. « Le lin a certainement beaucoup de potentiel en ce qui concerne l'utilisation de la plante au complet. Ce qui permettrait aux producteurs de toucher des rendements nets supérieurs en vendant les graines et la paille », estime Linda Braun.

Le projet comprend un groupe d'intervenants représentatifs de l'Ouest canadien. Viterra, Alberta Innovates - Technology Futures, la BC Grain Producers Association, le Agriculture Development Fund et la Fondation de recherches sur le grain de l'Ouest fournissent tous du financement, alors que le Flax Council of Canada, la Branding the Peace Country Association et le Saskatchewan Research Council accordent leur appui.

De plus, le projet reçoit du financement d'Agriculture et Agroalimentaire Canada par l'entremise du Programme canadien d'adaptation agricole (PCAA). En Saskatchewan, le PCAA est géré par le Agriculture Council of Saskatchewan. La plupart des essais seront effectués aux installations de Viterra à Vegreville, en Alberta, ainsi qu'à sa pépinière d'hiver en Californie.

Une entreprise de Gravelbourg veut s'imposer dans le marché de la moutarde

Le but de l'entreprise Mustard Capital Inc. (MCI) de Gravelbourg, en Saskatchewan : rien de moins que de faire aimer aux amateurs du sushi de partout sur la planète la moutarde de la Saskatchewan.

Selon Tom Halpenny, PDG de l'entreprise, MCI utilisera du nouvel équipement pour transformer la moutarde joncée pour le marché de wasabi et d'aromatisant de wasabi. (La moutarde est utilisée pour aromatiser le wasabi, consommé avec le sushi.) Il explique : « Nous travaillons avec certains clients pour raffiner et développer un produit à la base de graines de moutarde joncée à teneur réduite en huile. L'équipement nous aidera à plus efficacement satisfaire aux normes de qualité du produit. »

La saveur de la moutarde provient de la myrosinase, un enzyme émis lorsque la graine est écrasée et mélangée à de l'eau. Le nouvel équipement utilisé par MCI est conçu de manière à réduire la teneur en huile fixe des graines, de 35 % à environ 15 %; l'enzyme est ainsi concentré. Le contrôle de la qualité est essentiel toutefois, car il faut éviter d'endommager l'enzyme ou de réduire son effet; c'est pourquoi le personnel de MCI travaille étroitement avec ses clients japonais.

Le Canada fournit de 70 % à 80 % de la production mondiale de moutarde, et les producteurs de la Saskatchewan sont responsables de presque toute la production canadienne. En effet, il y a quelque 2 000 producteurs de moutarde dans la province, et



Agriculture and
Agri-Food Canada

Agriculture et
Agroalimentaire Canada

MCI fait affaire avec environ 150 d'eux. On prévoit que le nombre grimpera à 185 une fois que le marché sera développé.

Seul un autre transformateur de ce genre existe en Amérique du Nord, la croissance d'emploi serait donc une retombée potentielle. Les graines produites au Canada ont traditionnellement été transformées en Asie plutôt qu'au pays. « L'initiative vise à rapprocher l'activité à valeur ajoutée qu'est la transformation à la source d'approvisionnement », affirme M. Halpenny. En plus de la création d'emploi, le revenu de l'entreprise pourrait grimper d'à peu près 25 %.

Le potentiel du marché est énorme. M. Halpenny cite deux raisons pour expliquer pourquoi ce marché est en expansion. D'abord, la plupart des pays d'Asie – y compris la Corée, la Taïwan, la Thaïlande, le Vietnam et les Philippines – où le sushi et le wasabi sont consommés, voient leur population croître. Ensuite, les populations d'Amérique du Nord, d'Europe et d'Amérique du Sud évoluent. « La culture asiatique ne cesse de prendre de l'importance en raison de l'immigration et d'autres facteurs. La culture culinaire accompagne la culture primaire; par conséquent, la demande pour le produit de wasabi continuera à prendre de l'expansion », poursuit M. Halpenny.

Le projet est financé par Agriculture et Agroalimentaire Canada par l'entremise du Programme canadien d'adaptation agricole (PCAA). En Saskatchewan, le PCAA est géré par le Agriculture Council of Saskatchewan. Tom Halpenny fait remarquer que le projet avance selon le calendrier établi et il croit que le tout sera en marche à temps pour la prochaine récolte.



Agriculture and
Agri-Food Canada

Agriculture et
Agroalimentaire Canada